



Fribourg Un nouvel événement électro a lieu ce week-end, à Bluefactory: c'est le Festival Point 76. >> 31



Trois artistes présentent leurs œuvres

Fribourg. Les créations de Jérôme Blanc, Marta Blanc et Thomas Grogg sont exposées à l'atelier-galerie J.-J. Hofstetter, dont l'association afférente fête les 20 ans. >> 35

MAGAZINE

SORTIR

29

LA LIBERTÉ
JEUDI 19 MAI 2022

Andreas Ottensamer joue des arrangements des *Lieder ohne Worte* de Mendelssohn en tournée suisse

La clarinette, une carrure de soliste

<< ELISABETH HAAS

Equilibre >> Son timbre est particulièrement rond, tantôt caressant, tantôt subtilement volubile: la clarinette, avec le souffle d'Andreas Ottensamer, devient une star de la scène classique. Elle s'impose en soliste, grâce aux enregistrements des *Lieder ohne Worte* de Mendelssohn (deux disques à l'enseigne de *Blue Hour*, avec notamment la pianiste Yuja Wang, sur le label Deutsche Grammophon): il s'agit d'arrangements réalisés par le musicien lui-même de ces pièces écrites à l'origine pour piano seul. Une ambition créatrice, dont Andreas Ottensamer témoignera lors de sa tournée helvétique, qui passe par Fribourg ce vendredi ainsi que dimanche à La Chaux-de-Fonds.

Le clarinettiste viennois, qui vit dans la ville des Berliner Philharmoniker où il est clarinette solo, sera accompagné par le Kammerorchester de Bâle, dans une version pour clarinette et orchestre des *Lieder ohne Worte*, qui élargit l'envergure de ces pièces romantiques. Après cette tournée reportée à cause de la pandémie, le musicien reviendra en Suisse notamment en tant qu'artiste en résidence du Gstaad Menuhin Festival. Interview.

Il y a en Suisse beaucoup d'orchestres à vents, où les clarinettes jouent un rôle très important. Mais l'équilibre des voix dans ces orchestres reste fragile. Comprenez-vous que la clarinette attire moins?

Andreas Ottensamer: Il y a de manière générale un problème de relève. Il est nécessaire de faire de l'éducation musicale, c'est la mission de tous, dans le monde culturel dans son ensemble, pas seulement dans le domaine musical. Depuis la pandémie, on a d'ailleurs vu que l'engagement social et culturel n'est pas donné, il faut un soutien pour encourager par exemple les musiciens à appartenir à une société de musique.



Clarinette solo des Berliner Philharmoniker: Andreas Ottensamer. Stefan Höderath/Deutsche Grammophon

Pouvez-vous contribuer à rendre la clarinette plus populaire?

J'espère, bien sûr. Je donne le meilleur de moi-même pour inspirer les autres dans mes activités de musicien, en menant des projets qui me motivent. Si je peux mobiliser des jeunes, j'en suis heureux.

«Ces arrangements font partie de moi»

Andreas Ottensamer

Votre tournée suisse a été reportée de deux ans, à cause du Covid. C'était naturel pour vous de reporter et pas simplement d'annuler les concerts?

Nous avons tous été touchés par la pandémie. Pour moi c'était logique de trouver une solution de report. Je codirige également un festival en Suisse (à Bürgenstock, NW, ndlr). La Suisse est ma deuxième patrie musicale, j'y joue plusieurs fois par an, c'est important de prendre soin de la relation au public.

Vous jouerez certains *Lieder ohne Worte* de Mendelssohn. Pourquoi avez-vous arrangé ces pièces pour clarinette?

Ce sont des pièces magnifiques, que j'ai moi-même jouées au piano. Mais il fallait voir si ça avait du sens de les arranger. Arranger, c'est une responsabilité. Je ne voulais pas le faire simplement parce que ça me plaisait de le faire. Le titre suggère qu'il y avait une mélodie à l'origine. J'ai pu profiter de la crise pour avoir le temps de réaliser ce projet. Je ne joue pas toujours les mêmes *Lieder*. J'en ai arrangé environ dix avec piano et dix avec orchestre, ceux qui fonctionnent le mieux par rapport à l'original.

Aviez-vous envie d'élargir le répertoire pour clarinette solo?

Pas en première intention. Mais oui, c'est une bonne chose d'élargir le répertoire. Tout en apportant une note person-

nelle. J'ai créé ces arrangements, ils font partie de moi.

Vous êtes membre des Berliner Philharmoniker. Comment concilier cet engagement avec une carrière personnelle?

Cela fait plus de dix ans maintenant, ce n'est pas un problème. Ces deux activités s'enrichissent mutuellement, j'apprends beaucoup de l'une et de l'autre. Également de ma pratique de musique de chambre.

Au Gstaad Menuhin Festival, vous donnerez notamment un concert de musique de chambre intitulé *Vienne pour les nuls* (le 27 juillet), un titre intrigant...

Il s'inscrit dans la programmation centrée cette année sur Vienne. C'est parti d'une envie de traiter ce thème de manière drôle, de mettre en valeur l'humour *bitter süß* des Viennois à partir du répertoire de la seconde école de Vienne de Schoenberg, Webern, Berg entre autres. Mettre de l'humour dans les concerts, c'est quelque chose que la violoniste Patricia Kopatchinskaja aime faire. Elle a le talent de rendre ce répertoire *Salon fähig* (accessible, ndlr).

A Gstaad, l'été dernier, vous avez reçu le Prix Neeme Järvi, dans le cadre de l'académie de direction. Qu'est-ce qui vous pousse à vous lancer dans une carrière de chef d'orchestre?

J'ai aimé pouvoir travailler intensivement, j'en suis reconnaissant. L'expérience a été forte, avec les meilleurs chefs comme mentors, la possibilité de travailler un répertoire génial. Grâce à ce prix, j'ai eu l'occasion de mener un projet avec le Kammerorchester de Bâle. En jouant du piano, du violoncelle, de la clarinette, je peux dire que j'ai toujours aimé les instruments. Ce désir était déjà là, je pense que la direction a toujours été dans ma tête, même si j'ai d'abord été soliste avant de diriger. C'est une partie de mon activité que j'aimerais développer. >>

> **Ve 19 h 30** Fribourg
Equilibre.
> **Di 17 h** La Chaux-de-Fonds
Salle de musique.

Le chantier du théâtre et de la vie

Nouveau Monde >> Le Zufallkollektiv, jeune compagnie professionnelle, présente la pièce *En travaux*.

«*En travaux* parle de la rencontre entre une femme de l'Est de l'Europe et un chef de chantier français... Ce projet est né en mai 2021, nous étions bien loin de nous douter que sa résonance serait tout autre une année plus tard», écrit le comédien Nicolas Mueller. Au nom du Zufallkollektiv, une jeune compagnie pro-

fessionnelle, Agathe Fellay et lui montent une pièce d'une dramaturge française, Pauline Sales, créée à l'origine il y a exactement dix ans, *En travaux*.

Agathe Fellay s'est fait connaître à Fribourg notamment comme comédienne dans le cadre de la revue FriBug. Nicolas Mueller a passé par l'Insa de Bruxelles et la Haute Ecole des arts de Zurich. Le duo a collaboré avec la metteuse en scène Anouk Werro, également membre

du collectif, formée à la Manufacture et vue notamment l'an dernier au Festival du Belluard, ainsi que Camille Piller en tant qu'œil extérieur. La scénographie est signée par Mélissa Rouvinet et les lumières par Simon Lambelet.

La pièce raconte l'histoire fulgurante d'un couple mal assorti, qui se rencontre sur un chantier. Il est le chef qui commande, elle est intérimaire, sous ses ordres. Ils n'ont pas

la même origine sociale ni les mêmes références culturelles. Le chantier devient pour eux aussi une métaphore pour la reconstruction de leur identité. Leur relation sera bancal, mal échafaudée, mais incandescente, le risque d'effondrement toujours présent. Car elle arrive avec ses blessures et lui prisonnier d'un quotidien familial qu'il avait pourtant désiré... >> ELISABETH HAAS

> **Ve et sa 20 h 30, di 17 h 30** Fribourg
Nouveau Monde.

OEuvres mythiques

FRIBOURG L'ensemble vocal Animato présente ce week-end aux Cordeliers de Fribourg un programme ambitieux, le *Requiem* de Morales et le *Miserere* d'Allegri. Détails à l'agenda. >> TB